

le 4 janvier 2017

Denis Rousset

Aux membres du comité de l'AIEGL

Aux membres du comité d'organisation du CIEGL

Aux collaborateurs du *Bulletin épigraphique*, de l'*Ελληνική Επιγραφική Εταιρεία*, de l'*Epigraphic Bulletin for Greek Religion*, des *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, des *Inscriptiones graecae*, des *Inscriptions grecques et latines de Syrie*, du *KERA*, de la *Kommission für alte Geschichte und Epigraphik*, du *Supplementum epigraphicum graecum*, des *Tituli Asiae Minoris*

Chers collègues,

La prochaine tenue du Congrès international m'amène à soulever deux questions qui pourraient faire l'objet de nos réflexions et de nos discussions, de façon à aboutir à une unification de nos usages dans le domaine de l'épigraphie grecque. En effet, malgré des pratiques de nos jours en partie communes, il reste des disparités sensibles d'une part dans le système des abréviations bibliographiques, d'autre part celui des signes critiques.

Pour les **abréviations bibliographiques**, déjà il y a plus de vingt ans, la question avait été justement posée par G. H. R. Horsley et J. A. L. Lee, « A Preliminary Checklist of Abbreviations of Greek Epigraphic Volumes », *Epigraphica* 56 (1994), p. 129-169, particulièrement aux p. 129-137. Pour autant, la Checklist proposée par ces deux collègues ne paraît pas avoir été largement mise en usage.

Voici quelques remarques :

- La table imprimée dans le *Guide de l'épigraphiste*, se voulant « avant tout pratique, prend acte d'abréviations plus ou moins consacrées, qui peuvent parfois différer de celles de *L'Année philologique* (...). Elle ne prétend pas à une valeur normative ».
- Le *Bull.* use actuellement à la fois de sigles télégraphiques et d'abréviations plus développées : si les dernières sont dans la tradition de J. et L. Robert, les premiers n'ont jamais été récapitulés. Ni les uns ni les autres ne sont peut-être utilisés de façon cohérente ni dans chaque *Bulletin*, ni au fil des *Bulletin* successifs.
- Les listes récapitulatives des volumes récents des *IG* ont certes le mérite d'être entre elles cohérentes, mais elles ne sont pas assez larges pour donner une norme générale.
- De son côté, le *SEG* présente, respectivement dans ses versions papier et électronique (<http://referenceworks.brillonline.com/janus.biu.sorbonne.fr/entries/supplementum-epigraphicum-graecum/abbreviations-aabbr>), une ou plus exactement des listes, plus ou moins enrichies suivant les versions et les volumes. En dépit de ces variations circonstanciées, « la » liste du *SEG* me paraît pouvoir servir de base à l'élaboration d'une liste normative. En effet, cette liste incite, justement à mon avis, à généraliser l'abréviation *I. Ikaria*, *I. Iran/Asie centrale*, *I. Khartoum*, *I. Kition*, etc., quel que soit le titre réel du recueil. Peut-être néanmoins cette liste gagnerait à faire l'objet d'amendements : Faut-il abrégé *Amyzon* et non pas *I. Amyzon* ? Pourquoi *IGEP* et non pas *I. EspañaPortugal* ? Peut-on avoir simultanément *AvP* VIII.3 et *I. Perg(amon)* ? Peut-on avoir simultanément « *Iscr. Cos* » et « *PH* (or *I. Cos*) » ? Peut-on avoir simultanément *Boubon* et *I. Bubon* (également pour deux livres différents) ? Faut-il conserver *CIGD*, *CIGP*, *CIPG*² et *CIPG*³ ; *IvO* ; *SEC* et/ou *SECir* ; *TEAD* ? On peut enfin relever *I. Épidamne*, mais *I. ThessEnipeus*, ou encore *I. Kallatis*, *I. SalonaChr.*, *I. Samothrake*.

Il me semble qu'en prenant pour point de départ les listes du *SEG* – qui actuellement entérinent des usages, autant voire plus qu'elles ne se veulent normatives – nous pourrions

sans trop de difficultés élaborer une liste normative sur le modèle de la *Checklist* des papyrologues.

Plus délicate sans doute, mais non moins importante est la question des **signes critiques**. Une très large majorité d'éditeurs d'inscriptions grecques suit désormais le système dit « de Leyde », qui a cependant été jugé dès 2001 « now somewhat out of date » (J. Bodel). Ce système a été en effet entouré ou enrichi de propositions plus ou moins individuelles et de nombreux particularismes. Pour ne prendre que des exemples récents, et sans prétention à l'exhaustivité :

- αβγ « Characters seen by the editors in an otherwise largely lost text » (IAphr).
- `αβγ´ : lettres inscrites en ajout dès l'Antiquité (e.g. IAphr).
- ²ου² : « lettres gravées à une époque nettement plus récente que le reste de l'inscription » (Badoud 2015).
- /α β γ/ : « letters incorrectly cut, or malformed, or for which, in error, different letters or words have been inscribed on stone (an ancient error) », *I. Ankara I*, p. 64 ; de même *RRMAM III* (2012 sqq.).
- α : « Korrektur falsch eingeschriebener Buchstaben », *I. Priene* 2014, p. xvii
- α̇ : « letter emended from an earlier copy of an inscription which is not now available to the editor (a modern error) », *I. Ankara I*, p. 64 ; de même *RRMAM III* (2012 sqq.).
- ˆαβγˆ : « lettres corrigées d'après une copie ou un manuscrit peu fiable » (*PETRAE*)
- + à la place d'une lettre trop détériorée pour être identifiée (e.g. *I. Puglia* 2015 ; *PETRAE* ; Badoud 2015).
- pour l'édition de lettres les unes restituables dans une *rasura*, les autres lisibles malgré une *rasura*, les dernières inscrites en second dans une *rasura*, utilisation du système Krummrey-Panciera par les uns (e.g. *Catalogo Denizli-Hierapolis*), tandis que les volumes récents des *IG* utilisent notamment l'encadré, e.g. μϵ. On relève encore à ce même sujet la proposition d'user des signes αβγ₁ (*MAMA XI*, p. IX).
- (ου) : « lettres en ligature » (*PETRAE* ; Badoud 2015).
- place du signe de la ligature : μϵ ou μϵ̄.

La liste précédente montre la nécessité actuellement ressentie par plus d'un éditeur d'inscriptions grecques d'*étendre* le système de Leyde. L'heure serait-elle venue pour nous de procéder à une extension mesurée, commune et unique, maîtrisée et concertée, si possible en accord avec les usages en vigueur pour les inscriptions latines ? Il faudrait veiller à éviter tout système trop complexe, qui ne serait pas largement adopté. On devra également ne pas oublier l'exigence de maniabilité, et rappeler que les signes ne peuvent suffire à donner une explication claire des gravures successives, et ne peuvent complètement remplacer l'apparat critique. Mais personnellement je ne crois pas que ce soit une raison pour s'en tenir au simple système de Leyde, alors que les initiatives éditoriales se multiplient aussi à la faveur des publications électroniques, heureusement toujours plus nombreuses et plus utilisées.

Voilà deux questions – dont chacune peut trouver sa solution indépendamment de l'autre –, qui pourraient me semble-t-il faire l'objet de prochaines discussions avant, pendant et peut-être aussi ... après le Congrès. Ne serait-il pas possible que des volontaires se réunissent, d'abord grâce au courrier électronique, pour discuter de possibles propositions ?

Je vous prie d'agréer, Chers collègues, mes cordiales salutations et tous mes vœux pour l'année 2017,

Denis Rousset